

## AMOURS LIVRES

Mylène entame son deuxième roman de la journée. Cela fait plusieurs mois qu'elle veut s'attaquer à la trilogie de Gabrielle Filteau-Chiba sans en trouver le temps. Au bout de quelques pages, une cliente habituée des lieux, Sophie, pousse la porte de la librairie. Mylène sait qu'elle est professeur de français en lycée et qu'elle est amatrice de poésie érotique écrite par des femmes, ainsi que d'essais portant sur la situation géopolitique du Moyen-Orient. Mylène adore parler avec ses clientes de leurs lectures, de leurs découvertes, de leurs déceptions, des textes qui les font pleurer, rire, aimer, ou détester des personnages.

Sophie la salue joyeusement et ne peut pas s'empêcher de commenter la météo :

— Quel froid ! On a un mois de novembre vraiment glacial. Il fait tellement bon chez toi, c'était une idée merveilleuse ce poêle. Quand tu l'as installée, je me suis dit que c'était une folie, avec tout ce papier et tout ce bois.

Elle montre la librairie d'un geste. Mylène approuve d'un sourire. Elle a fait ce choix de chauffage parce que Limoges est une ville humide et froide une bonne partie de l'année. À l'époque où elle était DRH chez Bijoux, elle ne trouvait aucun lieu suffisamment accueillant pour avoir envie de se poser pour lire quelques heures. Quand on est maman c'est compliqué de prendre le temps de lire chez soi. Ce temps on se l'octroie plus facilement dans un lieu extérieur au foyer. Et elle sait qu'elle n'est pas la seule, elle a souvent partagé ce constat avec d'autres mères. Alors ce lieu elle l'a créé, et l'a appelé « Amours Livres ».

— Tu as le temps pour un thé ? demande Mylène à Sophie.

— Avec plaisir ! Je vais commencer le dernier d'Alice Zeniter sur le gros fauteuil rouge.

Pendant que Sophie s'installe sur son fauteuil de prédilection, près des flammes, Mylène met l'eau à bouillir. Elle a construit un petit bar derrière le comptoir de la caisse. Elle est fière de connaître aussi bien la plupart de ses clientes et elles le lui rendent bien. Elle sait que la majorité d'entre elles commandent désormais leurs livres uniquement chez elle. C'est grâce à cette clientèle fidèle que sa petite librairie féministe arrive à tenir le coup et qu'elle peut en vivre. Puis grâce à son club de lecture, une petite communauté solide gravite autour de sa librairie. Mylène apporte son thé à Sophie et s'assoit dans un fauteuil avoisinant avec *Encabanée*. Les deux femmes d'une cinquantaine d'années échangent un regard complice et se plongent dans leurs livres respectifs.

Quelques heures plus tard, Mylène, emmitouflée dans un gros manteau jaune, bonnet et écharpe noire autour du cou, ferme sa boutique. La nuit est déjà tombée. Les illuminations de Noël se reflètent sur le sol mouillé par la bruine. Elle descend la rue du Consulat, perdue dans ses pensées. Sa fille qui l'attend, ce qu'elle va préparer ce soir à manger, la commande de livres qu'elle doit faire demain... Une silhouette connue la sort de son errance mentale. Devant elle marche Clara, une jeune femme en études de lettres qui vient régulièrement à la librairie depuis un an au moins. Elle est même venue quelques fois au club de lecture.

Mylène aime sa façon de toujours remettre le livre en perspective avec la biographie de son auteur ou de son autrice. Mylène accélère légèrement pour l'interpeler mais la jeune femme dévie sa trajectoire à ce moment-là pour rentrer chez Gilbert, une grosse librairie généraliste sans âme, où les livres sont traités comme de vulgaires marchandises. Mylène s'étonne elle-même de ce qu'elle ressent en voyant Clara passer les portes coulissantes de la librairie industrielle. Elle a l'impression qu'elle la trahit. L'étudiante a toujours un bon mot pour elle, pour son choix de vitrine, pour la chaleur de son club lecture... L'aurait-elle abandonnée pour Gilbert ? C'est la première fois que Mylène vit une infidélité, en tant que commerçante. C'est moins intense que d'apprendre que son mari la trompe avec l'une de ses amies, elle est cependant étonnée de la force de l'émotion qui la traverse. Intuitivement, elle décide de suivre Clara et entre dans la librairie. Elle se sent vaguement coupable, peut-être qu'elle est un peu folle, mais peu importe, elle veut *savoir*. Pourquoi cette librairie et pas la sienne ?

Dans la librairie Mylène est immédiatement agacée par l'aspect bien rangé et « élève modèle » de l'intérieur de Gilbert. Elle repère Clara près de la table des nouveautés. Elle se trouve ridicule, mais elle se cache tout de même derrière un rayon pour observer la jeune femme sans se faire repérer. Clara parcourt la table des yeux, visiblement à la recherche d'un ouvrage. Une fois trouvé, elle jette un regard autour d'elle, prend la pile et la place sur l'étagère la plus basse de la table de présentation. Pour combler le trou elle étale d'autres livres puis s'en va. Mylène s'approche de la table à son tour et se baisse. Elle prend un des livres de la pile que Clara a cachés. C'est le nouvel essai d'un écrivain connu pour ses prises de position misogynes anachroniques et qui tente, livre après livre, de redorer le blason de la virilité, la vraie, celle des hommes d'avant. Mylène sourit. Beau travail.

Mylène suit discrètement Clara dans tout le magasin, et la voit répéter le même manège dans différents rayons. La libraire n'en revient pas. À trois reprises Clara cache des livres écrits par des hommes aux propos problématiques, ou accusés de comportements répréhensibles. Dix minutes après être entrée, la jeune étudiante sort de Gilbert sans avoir rien acheté, en lançant un au revoir poli et innocent aux deux caissiers. Mylène se sent à la fois bête et extrêmement reconfortée. Clara ne l'a pas trahie, bien au contraire. Un caissier dit « Au suivant ! » avec une voix pressée, il n'a pas le temps pour les clientes rêveuses. Mylène lui sourit et quitte Gilbert le cœur léger.